

UNE GRANDE IDÉE POUR LA CORESPONSABILITÉ, NON POUR LA SOLIDARITÉ

Par Milagros Santeiro, Présidente, Red Encuentro

OCTOBRE 2025

À propos de la série « Grandes Idées »

Pour faire face à la complexité des enjeux actuels, le monde nécessite des idées audacieuses et avant-gardistes. Coopération Canada a donc invité des agentes et agents de changement à proposer des concepts catalytiques dans le cadre de l'appel à candidatures pour l'édition 2025 des Grandes Idées, édition 2025.

Les opinions exprimées dans le présent concept sont celles de l'auteur-riche et ne reflètent pas nécessairement les positions et les points de vue de Coopération Canada ni celles et ceux de ses membres. Les Grandes Idées sont publiées pour susciter un dialogue et inspirer l'innovation dans l'ensemble du secteur.

Résumé

Cette grande idée propose de changer le fondement de la coopération internationale passant de la « solidarité » à la coresponsabilité. Le modèle dominant - dans lequel le Nord global conçoit et le Sud met en œuvre — perpétue les inégalités en concentrant l'élaboration des programmes, les ressources financières et la visibilité dans les mains du Nord. **Red Encuentro** envisage un système fondé sur la mutualisation des ressources et l'autonomie économique, dans lequel les organisations des pays du Sud participent à la co-conception, la mise en œuvre conjointe et la copropriété des processus de développement.

La proposition prévoit la mise à l'essai de **nœuds de coopération mutualisée**, ancrés dans le Sud global et reliés par des cellules de planification horizontale : des équipes Nord-Sud diversifiées qui planifient, financent et mettent en œuvre conjointement des projets selon des cadres de responsabilité partagée, dépassant les logiques dictées par les bailleuses et bailleurs de fonds.

Les plateformes des pays du Sud seront accompagnées dans le renforcement de leur **autonomie économique**, notamment par la création d'activités génératrices de revenus cohérentes avec leur mission. À mesure que l'aide et les fonds publics se raréfient, cette approche vise à transformer la coopération en une relation d'égal-e à égal-e.

Introduction

Red Encuentro est un réseau national d'organisations de base de la société civile argentine qui œuvrent pour les droits de la personne, au développement inclusif et à la participation démocratique. **La grande idée de Red Encuentro est de transformer la coopération internationale par la coresponsabilité, la participation authentique et la construction de l'autonomie.**

La coopération doit évoluer au-delà des paradigmes qui reproduisent les asymétries. L'inégalité ne se limite pas à la répartition des ressources, elle englobe aussi la concentration du pouvoir. Un avenir plus juste exige que celles et ceux qui détiennent le pouvoir — qu'il s'agisse de gouvernements, d'institutions ou

d'organisations — acceptent de le partager. Cette proposition s'appuie sur des pratiques déjà existantes en Argentine et à travers l'Amérique latine, ancrées dans des fondements conceptuels solides et une légitimité territoriale reconnue, tout en ouvrant la voie à des perspectives de pertinence mondiale.

Participation et dialogue politique : de l'incidence à la co-construction

L'un des plus grands défis des sociétés polarisées consiste à raviver l'intérêt pour un terrain d'entente commun. L'expérience de Red Encuentro prouve que la polarisation n'exclut pas la collaboration, dès lors que l'engagement est ancré dans des besoins partagés. L'emploi, l'éducation, l'accès aux droits, la santé mentale et l'inclusion numérique sont autant de priorités transversales qui dépassent les clivages idéologiques. En rassemblant des actrices et acteurs autour de ces enjeux universels, le dialogue devient possible et de nouvelles alliances peuvent émerger.

Dans de nombreux cadres de participation existants, les jeunes sont souvent considéré-es comme des bénéficiaires passif-ves ou des voix symboliques. Les consultations et forums se limitent fréquemment à recueillir des opinions ou à désigner une seule « représentante des jeunes » ou un seul « représentant des jeunes », souvent détaché-e des réalités collectives et territoriales. Ce type de participation relève davantage de l'*incidence*, des demandes ou revendications unilatérales adressées aux institutions, que d'une véritable collaboration.

L'approche de Red Encuentro est différente. À travers des assemblées de jeunes organisées dans les communautés urbaines, rurales et autochtones d'Argentine, le réseau réunit des groupes de jeunes aux profils variés avec des fonctionnaires ou des personnes responsables des affaires publiques pour analyser ensemble les enjeux et formuler des propositions communes. Ces espaces ne se limitent pas au plaidoyer : ils relèvent de la **co-construction**. Les jeunes y apprennent le fonctionnement des institutions, tandis que les institutions s'enrichissent des perspectives des jeunes, produisant des solutions à la fois novatrices et réalisables.

Ce processus parvient à susciter un intérêt, même dans des contextes profondément polarisés, car il déplace l'attention placée sur les divergences idéologiques vers la recherche de solutions concrètes. Le dialogue n'est plus un jeu à somme nulle, mais un exercice de collaboration. Les alliances fondées sur la co-construction perdurent au-delà des cycles électoraux et des clivages partisans, offrant ainsi une forme de résilience à la pratique démocratique contribuant à la résilience des pratiques démocratiques.

L'investissement requis n'est pas dans des programmes isolés de leadership, mais dans le renforcement collectif des organisations de jeunes. Seul-es des acteur-trice-s collectif-ive-s solides peuvent assurer une participation durable et exercer une influence réelle sur l'élaboration des politiques publiques.

Coreponsabilité, et non solidarité

La coopération traditionnelle a souvent été présentée sous le signe de la solidarité : le Nord « aide » le Sud, les adultes « orientent » les jeunes, les hommes « soutiennent » les femmes. Si la solidarité peut sembler généreuse et bien intentionnée, elle tend en pratique à préserver les asymétries existantes. Elle suppose qu'une partie prenante détient le pouvoir et les ressources, tandis que l'autre en dépend.

Red Encuentro propose la **coreponsabilité** comme fondement de la coopération internationale. La coreponsabilité consiste à reconnaître que toutes les parties prenantes contribuent aux problèmes, et doivent, par conséquent, participer à leurs résolutions. Elle exige que celles et ceux qui ont plus privilèges cèdent de l'espace et partagent le pouvoir décisionnel, afin que d'autres puissent exercer pleinement leur autonomie et leur pouvoir d'agir.

Ce principe opère à plusieurs niveaux :

- **À l'échelle globale**, les pays du Nord doivent reconnaître que leur prospérité s'est largement construite sur l'extraction des ressources des pays du Sud, et qu'un monde plus juste exige une redistribution des ressources comme du pouvoir.
- **Sur le plan social**, les adultes doivent reconnaître l'*adultocentrisme*, ou le fait de privilégier de manière structurelle les perspectives des adultes, comme l'un des multiples systèmes de domination. Tout comme l'*androcentrisme* et l'*hétéronormativité* ont été étudiés et remis en question, l'adultocentrisme doit être également examiné pour permettre aux jeunes d'exercer un leadership authentique.
- **Au sein de la société civile**, les grandes organisations doivent partager le pouvoir et les ressources avec les actrices et les acteurs locaux-ales et communautaires, en veillant à ce que la participation ne soit pas monopolisée par les structures les plus visibles ou les mieux financées.

Reconnaître l'adultocentrisme ne signifie pas que les personnes adultes doivent se retirer. Cela suppose plutôt qu'elles assument leur responsabilité de faciliter des espaces, de transmettre leurs savoirs institutionnels et de partager le pouvoir. La collaboration intergénérationnelle devient ainsi une condition du renouveau démocratique, et non un obstacle à celui-ci.

Cette approche se distingue fondamentalement de nombreux paradigmes dits du « développement mené localement ». Ces cadres mettent souvent l'accent sur le transfert de pouvoir vers les actrices et acteurs locaux-ales, mais abordent rarement les privilèges structurels qui perpétuent les inégalités. La coresponsabilité, à l'inverse, repose sur la redistribution : un acte conscient de partage du pouvoir, et non un simple transfert de tâches. Elle instaure des alliances horizontales où les risques, les responsabilités et les apprentissages sont partagés à parts égales.

Construire l'autonomie par la coresponsabilité

La société civile du Sud global fait face à un défi existentiel. Face à la diminution de l'aide internationale et au désengagement des États qui réduisent leur soutien, de nombreuses organisations risquent de disparaître. Sans autonomie financière, la société civile ne peut ni préserver son indépendance, ni innover, ni maintenir un engagement durable.

Red Encuentro propose de relever ce défi en promouvant des **entreprises sociales inclusives** qui allient les missions des organisations communautaires de base à leur viabilité et durabilité. Ateliers de menuiserie, coopératives textiles ou services alimentaires communautaires : ces initiatives génèrent des revenus tout en créant des emplois dignes pour des personnes en situation de vulnérabilité. Ces initiatives ne sont pas des projets secondaires, elles sont au cœur d'une vision d'autonomie : elles permettent aux organisations de poursuivre leurs rôles civiques et politiques sans compromettre leur identité ni leur mission.

Cette vision redéfinit également les relations Nord-Sud. La coresponsabilité appelle à aller au-delà des dons et à instaurer des relations dans lesquelles les actrices et les acteurs du Nord deviennent consommateur-trice-s de produits et de services issus du Sud, ou partenaires de chaînes de valeur coopératives renforçant l'autonomie des organisations des pays du Sud. Les plateformes multinationales de la société civile peuvent ainsi échanger des connaissances tout comme des biens et des services, construisant ainsi des relations de réciprocité qui soutiennent les actrices et acteurs du Nord et du Sud.

L'autonomie, ici, ne signifie pas isolement, mais égalité. Elle permet aux organisations des pays du Sud de s'engager à l'échelle mondiale selon leurs propres termes, de partager leurs savoirs et de contribuer à définir les priorités communes — transformant la coopération en partenariat entre égales et égaux.

Dialogue, expérimentation, et mise à l'échelle

La mise en pratique de principes exige des voies et des processus claires. Pour Red Encuentro, cette mise en œuvre repose sur un cycle articulé autour du dialogue, de l'expérimentation, de l'évaluation et de l'expansion.

- **Dialogue** : Rassembler divers.es acteurs et actrices - jeunes, gouvernements, secteur privé, syndicats, organisations internationales - dans des espaces de reconnaissance mutuelle. Il ne s'agit pas de consultations symboliques mais de plateformes où les décisions peuvent être façonnées collectivement.
- **Expérimentation** : Mettre à l'essai des approches novatrices à travers des assemblées de jeunes, des dialogues intergénérationnels et des entreprises sociales inclusives. Ces projets pilotes apportent la preuve de leur faisabilité et ouvrent la voie à leur adaptation dans d'autres contextes.
- **Évaluation** : Produire des recherches, des données et des enseignements. L'évaluation n'est pas uniquement technique : elle est participative, impliquant directement les acteur-trice-s concerné-e-s dans l'analyse des résultats et l'amélioration des stratégies.
- **Expansion** : Relier les initiatives réussies au sein de réseaux régionaux et mondiaux, afin que les innovations locales ne demeurent pas isolées mais contribuent à une transformation collective et systémique.

Notre participation active à des plateformes telles que Forus, la Mesa de Articulación ou le Partenariat des OSC pour l'efficacité du développement démontre que la société civile peut déjà collaborer au-delà des frontières. Forte de ces expériences, Red Encuentro envisage la création de consortia multinationaux et de plateformes coopératives où les organisations du Nord et du Sud co-analysent les enjeux, coconçoivent les solutions et partagent la responsabilité des résultats.

C'est ainsi que l'idée devient répliquable à grande échelle : non pas sous la forme d'un modèle rigide, mais comme un cadre vivant, adaptable à diverses réalités, capable de générer une pertinence mondiale tout en restant ancré dans les expériences locales.

Pourquoi maintenant

L'espace civique mondial se rétrécit. De nombreuses organisations ferment leurs portes, victimes de la répression ou du manque de ressources. La polarisation politique menace de fragmenter davantage les sociétés, réduisant les possibilités de dialogue et d'action collective. Si la coopération internationale continue d'opérer selon des logiques dépassées de solidarité unilatérale et d'asymétrie, elle risque de perdre sa pertinence.

It proposes practical applications—participatory assemblies, inclusive social enterprises, global consortia—that show how principles can be turned into action.

L'approche de Red Encuentro répond directement à cette urgence. Elle montre comment susciter l'intérêt même dans des contextes polarisés, en se centrant sur des besoins universels. Elle se distingue des paradigmes existants en mettant l'accent sur la redistribution du pouvoir et sur la remise en question des privilèges structurels, notamment l'adultocentrisme. Elle propose des applications concrètes — assemblées participatives, entreprises sociales inclusives, consortia mondiaux — qui démontrent comment des principes peuvent se traduire en actions tangibles.

Mais surtout, elle redéfinit la coopération comme une responsabilité partagée : non pas une action menée « pour » les autres, mais quelque chose qui se construit avec les autres.

Conclusion

L'approche de Red Encuentro est **menée par les jeunes, ancrée dans les territoires et porteuse d'une pertinence mondiale**. Elle conjugue la force de principes clairs — coresponsabilité, collaboration intergénérationnelle, autonomie — à des pratiques concrètes déjà en œuvre. Plutôt que de se limiter à une critique des paradigmes existants, elle propose une vision renouvelée de la coopération, plus juste, plus démocratique et plus durable.

Il ne s'agit plus de donner ou de recevoir, mais de construire ensemble. Un avenir plus égalitaire exige que chacune et chacun reconnaisse sa part dans la perpétuation des inégalités — et sa responsabilité dans leur dépassement. En portant collectivement cette vision, la coopération internationale peut retrouver sa pertinence et sa capacité transformatrice, permettant à la société civile — en particulier aux jeunes — de co-créeer les futurs démocratiques dont notre monde a urgemment besoin.